

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1888.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Mangin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 février, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président fait connaître une nouvelle présentation et, par suite de celle qu'il avait annoncée dans la précédente séance, proclame membre de la Société :

M. SILHOL (Félix), instituteur à Saint-Paul-et-Valmalle, par Gignac (Hérault), présenté par MM. Barrandon et Flahault.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

EXCURSIONS BOTANIQUES EN ESPAGNE (MAI-JUIN 1883), par **M. G. ROUY** (1).

DENIA. — MADRID.

III. — Observations, remarques et diagnoses.

DIANTHUS HISPANICUS Asso (= *D. SÆTABENSIS* Rouy, *Excursions* 1880!). De nombreux pieds récoltés à diverses localités des districts de Logroño, Toledo, Valencia, Alicante, Malaga, nous ont montré des passages évidents entre les deux Œillets ; nous rapportons donc maintenant notre *Dianthus sætabensis* et ses variétés au type *D. hispanicus* Asso, très polymorphe.

ARENARIA MONTANA L. var. *saxicola* Rouy. — Intermédiaire entre la forme *genuina* et la var. *intricata* Ser. ; diffère de cette dernière, dont elle a le port touffu et les tiges très rameuses, par les feuilles et les sépales plus larges (lancéolés), densément pubescents ou blanchâtres.

HAPLOPHYLLUM HISPANICUM Spach var. *Barrelieri* Rouy. — Cette variété correspond absolument par ses feuilles ovales-lancéolées, relativement courtes, ordinairement pubescentes, parfois presque velues, au n° 1186 des *Icones* de Barrelier. Les corymbes sont multiflores et les pédicelles plus courts que les fruits. On doit lui attribuer comme synonymes *Ruta pubescens* Willd., *Haplophyllum pubescens* Boiss.

(1) Voy. le Bulletin, XXXI, p. 33 et p. 269 ; XXXIII, p. 524.

L'autre forme d'*H. hispanicum* (var. *rosmarinifolium* = *Ruta rosmarinifolia* Juss., Pers., *Haplophyllum rosmarinifolium* G. Don, Lange) offre des feuilles plus longues, linéaires ou linéaires-oblongues, ordinairement glabres ou glabrescentes, des corymbes plus lâches et à fleurs moins nombreuses, à pédicelles souvent plus longs que les fruits.

Quelques auteurs admettent encore comme espèces ces deux variétés.

ASTRAGALUS GYPSOPHILUS Rouy (*A. incanus* Roth, non L.; *A. monspessulanus* L. var. *incanus* Boiss.). — Sous-espèce de l'*Astragalus monspessulanus* L., dont elle diffère par ses dimensions plus élevées, son port dressé, ses scapes et ses feuilles plus allongées, celles-ci à folioles plus nombreuses (20-25 paires), largement ovales ou suborbiculaires, velues-blanchâtres, plus épaisses, les fleurs jaunes, les fruits tomenteux sensiblement plus arqués, parfois presque aussi recourbés que ceux de l'*A. hamosus*. — Se sépare de l'*A. chlorocyaneus* Boiss. et Reut., autre sous-espèce du type *A. monspessulanus* et qui existe aussi à Aranjuez, par la pubescence cendrée presque tomenteuse de toutes ses parties, les folioles arrondies, les fleurs jaunes, les calices dépourvus de poils noirâtres, les fruits plus arqués.

HIPPOCREPIS FRUTICOSA Rouy. — Cette espèce comprend les *H. balearica* Jacq. (non Cav.) et *H. valentina* Boiss. (*H. balearica* Cav., non Jacq.), que nous estimons constituer seulement deux variétés du type très remarquable auquel nous attribuons le nom d'*H. fruticosa*. En effet, dans la plante des îles Baléares (que nous possédons des récoltes de Boissier et de M. Rodriguez), les feuilles sont à folioles parfois oblongues et presque de même forme que dans la plante du Mongo et d'Hifac; les pédoncules ne sont pas toujours deux ou trois fois plus longs que la feuille, mais parfois à peine un peu plus longs, comme dans l'*H. valentina*; enfin, si les fruits de l'*H. balearica* Jacq. sont généralement plus larges et à lobes moins nombreux, nous avons aussi vu plusieurs fruits d'*H. valentina* élargis et à 1-3 graines seulement.

FERULA HISPANICA Rouy (*F. tingitana* L. var. *hispanica* Rouy olim). — Se distingue du *F. tingitana* L. par ses feuilles d'un vert gai, les inférieures à segments quaternaires allongés, entiers, épais, obtusiuscules-mucronés, largement linéaires et de même épaisseur que le rachis des pétioles des divisions ternaires (1 1/2 à 2 millim. de largeur), par sa tige plus robuste et l'ombelle terminale sensiblement plus grande et plus fournie (20 à 25 rayons).

Cette plante est au *F. tingitana* L. ce que le *F. glauca* L. est au *F. nodiflora* L. — Elle se sépare du *F. glauca* par ses feuilles vertes et luisantes en dessous, à segments plus étroits, l'ombelle terminale non

dépassée par les latérales et à rayons plus épais, les fruits ovales plus gros.

Nous ne connaissons cette espèce que sur les rochers du promontoire d'Hifac. — On sait que le *F. tingitana* existe au Maroc, près d'Oran, en Cyrénaïque, aux îles de Chio et de Rhodes, en Syrie et en Palestine. Il a été indiqué en Espagne par Linné, Quer, Ortega, Cavanilles et y a été retrouvé, il y a quelques années par MM. Winkler et Fritze, près de Gibraltar. La localité donnée par Cavanilles et Ortega pour le *F. tingitana* (Valldigna, roy. de Valencia) n'est pas très éloignée du roc d'Hifac où nous avons découvert le *F. hispanica* et peut-être est-ce à ce dernier que devra être rapportée la plante de Valldigna. Rappelons pourtant qu'en 1880, nous avons exploré avec soin cette localité et que nous n'y avons vu aucun *Ferula*.

PYRETHRUM CORYMBOSUM Willd. var. *gracilicaule*. — Diffère du type par ses tiges plus grêles, les feuilles radicales plus petites, seulement bipinnatiséquées, à segments ultimes 3-4-dentés au sommet, entiers sur les côtés, les caulinaires pinnatiséquées à lobes allongés, entiers ou dentés, à dents porrigées.

HYMENOSTEMMA FONTANESII Willk. var. *intermedium*. — Se distingue de la forme *genuinum* et de la var. *pinnatifidum* Willk. (*Leucanthemum murcicum* J. Gay) par les feuilles radicales profondément dentées ou sublobées.

L'*H. Fontanesii* se rencontre aussi à fleurons ligulés nuls (= s.-var. *discoideum*).

HELICHRYSUM VALENTINUM Rouy. — Racine ligneuse; tiges ascendantes puis dressées, de 15-20 centim. Feuilles inodores, relativement courtes, les inférieures et les fasciculées à bords retournés en dessous, linéaires-oblongues, les autres linéaires, obtuses, tomenteuses sur les deux pages. Corymbes fastigiés, mais assez compacts et bien moins volumineux que dans l'*H. rupestre* de Sicile. Calathides grosses (7-8 millim. de diamètre et de hauteur), hémisphériques, à écailles d'un jaune pâle, ovales, planes inégales, les externes atteignant seulement les deux tiers de la calathide, obtuses, les internes largement arrondies au sommet, achaines finement tuberculeux.

Cette plante est une des quatre sous-espèces qui constituent l'*H. rupestre* DC.: c'est à elle que doit être rapportée la plante des îles Baléares, en laissant le nom de *H. Fontanesii* Camb. pour la plante d'Algérie, car Cambessèdes a donné ce nom à la plante des Baléares par suite d'une assimilation erronée avec celle d'Algérie qui présente des feuilles plus allongées, vertes en dessus, des capitules compacts, à calathides plus

longues et à écailles intérieures acutiuscules, plante qui est bien le *Gnaphalium Stœchas* var. *inodorum* de Desfontaines.

La plante des rochers de Gibraltar (*H. rupestre* Boiss., *H. Boissieri* Nym.) est plus voisine de notre *H. valentinum*, mais on l'en distingue à ses corymbes moins fournis, à calathides de moitié environ plus petites et d'un jaune plus vif, les feuilles moins tomenteuses, souvent vertes en dessus, plus épaisses, et par le port qui se rapproche plus de celui de l'*H. Fontanesii* d'Algérie, tandis que l'*H. valentinum* a quelque peu le port de l'*H. Lamarckii*. L'*Helichrysum* de Sicile, que Boissier faisait entrer aussi jadis dans l'*H. rupestre* DC., est l'*H. panormitanum* Tin. (*H. Rafinesquii* Guss. in herb. DC., *Gnaphalium rupestre* Rafin.), qui se distingue des précédents par ses feuilles allongées, les corymbes très fournis, grands, les calathides à écailles presque égales, les externes nettement aiguës.

ASTERISCUS SPINOSUS Gr. et Godr.

— var. *subacaulis*. — Fleurs de même grandeur que dans la forme *genuinus*; tiges nulles ou presque nulles (1/2-2 centim.), couchées ou ascendantes. — Port de l'*A. maritimus*.

— var. *minimus*. — Fleurs de moitié environ plus petites que dans la forme *genuinus*; tiges grêles, courtes (10-15 centim.).

CARDUNCELLUS DIANIUS Webb.

Cette plante, une des plus belles d'Espagne et l'une des plus grandes raretés de la flore européenne, est très peu connue. Quelques auteurs ont même cru pouvoir, d'après la diagnose un peu écourtée donnée par Webb (*Iter*, p. 33), la rapprocher du *C. hispanicus* Boiss., forme glabrescente et plus épineuse du *C. cæruleus* DC. C'est là une erreur et nous croyons dès lors utile de donner ici une description détaillée du *C. dianius* d'après les quelques exemplaires que nous avons pu, avec de grandes difficultés, retirer des rochers abrupts du Mongo.

Plante de 5-12 décim., glabre (excepté dans la partie florifère). Tiges robustes, pleines, dures, rameuses, à rameaux feuillés terminés par une calathide solitaire. Feuilles molles, épaisses, d'un vert gai, non épineuses, les radicales très grandes (2-4 décim. de long.), pétiolées, pinnatiséquées, à segments décurrents, irrégulièrement pinnatipartits ou lobés à lobes oblongs ou largement linéaires, entiers ou le plus souvent finement et lâchement denticulés, les segments inférieurs bien plus petits que les moyens et les ultimes; feuilles caulinaires inférieures de même forme que les radicales mais de moins en moins grandes; les moyennes lancéolées, pinnatipartites, à lobes linéaires entiers, apiculés, les supérieures petites, ovales-lancéolées, longuement ciliées

(à cils spinuleux sur le sec), glanduleuses sur les deux pages. *Calathides* grosses (4 1/2 à 5 centim. de diamètre), à *écailles externes et moyennes lancéolées, toutes de même forme et de même grandeur, régulièrement imbriquées, longuement ciliées* (comme les feuilles supérieures), 6-10-nervées, abondamment couvertes de poils blanchâtres glanduleux; *écailles internes lancéolées-linéaires, 8-10-nervées, entières, non ciliées, mais laciniées et scarieuses au sommet. Fleurs d'un bleu clair. Achaines turbinés, un peu comprimés, noirâtres, striés longitudinalement; aigrette à soies internes 4-5 fois plus longues, violettes, 3 fois plus longues que l'achaine.*

Hab. — Province d'ALICANTE : *Denia*, les grands rochers du *Mongo*, du côté de la ville, vers la *Cueva del Agua* (Webb, Rouy).

MICROLONCHUS SPINULOSUS Rouy.

Plante annuelle, à tiges grêles, anguleuses-striées, de 1-4 décim., ascendantes, très rameuses, souvent dès la base; rameaux étalés-divariqués, raides, feuillés jusque vers la calathide. Feuilles radicales et basilaires pétiolées, roncées, petites (4-7 centim. de long); les caulinaires inférieures pinnatipartites, les moyennes linéaires, pinnatilobées, les supérieures étroitement linéaires, dentées, toutes à lobes ou dents terminés par une spinule ou un acumen très fin et relativement long (1-3 millim.), jaunâtre. Calathides oblongues-coniques (devenant ovales-coniques après l'anthèse), petites (8-10 millim. de long), glabres, à écailles finement ponctuées, aiguës ou acutiuscules, terminées par un acumen jaunâtre égalant au moins la moitié de leur longueur. Achaines striés longitudinalement et réticulés-rugueux, égalant presque l'aigrette d'un blanc roussâtre.

Hab. — Province de MADRID : pentes du *cerro Negro* près le chemin de fer.

Plante à séparer des *M. Delestrei*, *leptolonchus*, *Duriæi*, *tenellus*, *Isernianus* et *valdemorensis*. — Diffère : des *M. Delestrei* Spach (*M. gracilis* Pomel) et *M. leptolonchus* Spach par sa racine annuelle, ses tiges grêles, ascendantes, à rameaux étalés-divariqués, les feuilles supérieures dentées-spinuleuses, les calathides à écailles aiguës ou acutiuscules terminées par un acumen sensiblement plus long; — du *M. Duriæi* Spach par son port moins robuste, les feuilles radicales petites et de forme différente, les calathides non subglobuleuses et à acumen des écailles plus long; — du *M. tenellus* Spach notamment par les achaines tous munis d'une aigrette (ce qui le classe dans la section *Homachænium*, tandis que le *M. tenellus* appartient à la section *Heterachænium*); — du *M. Isernianus* Gay et Webb par les feuilles radicales et basilaires roncées ou pinnatipartites, les tiges étalées ou ascendantes, les écailles des

calathides à acumen plus long; — enfin du *M. valdemorensis* Cut. par les calathides de moitié plus petites, longuement coniques, à acumen des écailles allongé, les tiges plus grêles à rameaux élancés bien plus longs, les feuilles caulinaires ténues, de moitié moins larges.

CARDUUS GRANATENSIS Willk. var. *gracilis*. — Diffère de la variété *genuinus*, dont elle a exactement les calathides, par ses tiges plus grêles, les feuilles moins profondément pinnatipartites, plus courtes, à épines de moitié moins longues et moins fortes.

CENTAUREA PROSTRATA Coss. var. *decumbens*. — Se sépare du type par ses tiges couchées ou décombantes, très recourbées sous la calathide, les feuilles environ du double plus longues. — Port d'un *C. resupinata* allongé.

ANDRYALA ROTHIA Pers. (Rouy, in *Excursions* 1882, p. 73-75).

— var. *major*. — Taille relativement élevée (4-5 décim.); tiges dressées ou ascendantes, rameuses dès le milieu, peu feuillées; feuilles caulinaires allongées (les moyennes = 10 centim. de long), très largement arrondies, cordiformes à la base et longuement atténuées, sinuées-dentées ou les supérieures plus petites, entières.

— var. *stricta*. — Taille plus courte (15-35 centim.); tiges droites, raides, dressées, simples ou bifurquées vers le sommet, plus feuillées que dans la var. *major*; feuilles relativement petites (3-5 centim. de long), faiblement élargies à la base et presque insensiblement atténuées de la base au sommet, entières ou denticulées.

— var. *ramosa*. — Taille courte (1-3 décim.); tiges étalées, ascendantes, rameuses, le plus souvent dès la base, abondamment feuillées; feuilles courtes, les inférieures pinnatipartites ou roncinées, les caulinaires moyennes élargies à la base, ondulées, dentées ou lobées.

OBS. — Nous n'admettons ces plantes qu'à titre de variétés, car elles croissent ensemble à la Casa de Campo, et certaines formes intermédiaires existent entre elles, notamment entre les var. *major* et *ramosa*.

Ajoutons que nous ne considérons les *A. arenaria* Boiss. et Reut. et *Ficalhoana* Daveau que comme des sous-espèces du type spécifique *A. Rothia*, de même que les *A. dissecta* Hoffg. et Link, *tenuifolia* Ten., *undulata* Presl appartiennent au type *A. dentata* Sibth. et Sm.

CREPIS SCORZONEROIDES Rouy.

Souche épaisse, rougeâtre, écailleuse. Tige robuste, fistuleuse, anguleuse, striée, aranéeuse, dressée, de 2-5 décim., bifurquée (souvent près de la base) en deux longs pédoncules munis ou dépourvus de feuilles squamiformes. Feuilles épaisses, toutes couvertes d'un épais tomen-

*tum aranéeux-blanchâtre sur les deux pages, ondulées ou sinuées, lâchement denticulées ou presque entières, les radicales nombreuses, grandes, largement oblongues ou ovales (7-11 centim. de long sur 3 1/2 à 5 centim. de large), atténuées en un court pétiole ailé, la plupart arrondies ou obtuses au sommet, mucronées, les caulinaires oblongues-lancéolées, aiguës, les supérieures bractéolées. Calathides grandes (3-4 centim. de diamètre), solitaires, terminales. Involucre ovoïde-campanulé, à écailles nombreuses régulièrement imbriquées, toutes aranéeuses, faiblement marginées-blanchâtres, allongées, plus appliquées que dans le *C. albida*, vertes sur le dos, les externes ovales, les internes lancéolées; réceptacle à alvéoles ciliées; corolles jaunes, à ligules rougeâtres en dessous. Achaines rougeâtres, linéaires, atténués en bec, les extérieurs plus courts, tous à vingt côtes scabres; aigrette blanche, environ de moitié plus courte que l'achaine, et dépassant sensiblement les écailles internes de l'involucre.— Mai-juin.*

Hab. — Province d'ALICANTE : *Denia*, les grands rochers du *Mongo*, du côté de la ville, vers la *Cueva del Agua*.

Cette plante diffère par les caractères soulignés dans sa diagnose du *C. albida* Vill., seule espèce dont on puisse la rapprocher. Elle présente quelque peu le port d'un *Scorzonera crispatula* Boiss. qui serait tomenteux ou aranéeux.

PICRIDIDIUM PRENANTHOIDES Rouy.

Sous-espèce du *P. intermedium* G. H. Schultz, dont il diffère par sa racine bisannuelle ou vivace, sa taille plus robuste, ses tiges et rameaux feuillés jusqu'aux deux tiers de leur longueur, les feuilles allongées, les radicales pinnatipartites ou roncinées, les caulinaires moyennes cordiformes et amplexicaules, puis resserrées et lancéolées-oblongues, obtusiuscules, relativement longues, dentées, les supérieures largement embrassantes, lancéolées, aiguës. — Plante moins glauque que le *P. intermedium* dont il a les achaines.

Hab. — Prov. d'ALICANTE : *Denia*, les grands rochers du *Mongo*, du côté de la ville, vers la *Cueva del Agua*.

CONVOLVULUS VALENTINUS Cav.

Espèce des mieux caractérisées, à classer entre les *C. suffruticosus* et *C. Cantabrica*. En voici une diagnose étendue, faite d'après les exemplaires en parfait état que nous avons récoltés près de Benitachel.

Souche vivace, émettant des tiges de 5-25 centim., non volubiles, écailleuses à la base, couchées, étalées, ascendantes au sommet, simples ou rameuses, munies de poils blanchâtres. Feuilles linéaires, étroites ou plus larges, soit de 1 à 4 millim. de largeur (suivant l'exposition), droites

ou arquées en dehors, *atténuées* à la base en un très court *pétiole*, *glabrescentes* ou poilues vers le sommet de la plante, les inférieures obtuses-mucronées, les supérieures aiguës. *Pédoncules solitaires* à l'aisselle des feuilles supérieures, qu'ils égalent à peu près, et *disposés en panicule unilatérale*; ces pédoncules portent au sommet *deux bractéoles linéaires longues*, d'entre lesquelles naît un pédicelle ordinairement un peu plus court qu'elles, mais égalant le calice à divisions ovales, lancéolées, aiguës, hérissées. *Corolle* 3-4 fois plus grande que le calice, *d'un beau bleu* sur le vif (!), devenant violacée sur le sec, plus ou moins poilue extérieurement. *Capsule* globuleuse, *glabres*.

BORRAGO OFFICINALIS L. var. *saxicola*. — Se distingue de la forme vulgaire par sa taille plus exigüe (6-10 centim.), ses feuilles bien plus petites, les pédicelles relativement plus courts, égalant environ deux fois seulement la longueur du calice, son habitat différent (rocailles et éboulis calcaires très arides).

CYNOGLOSSUM PICTUM Ait. var. *umbrosum*. — Diffère de la forme *genuinum* par sa taille plus élevée (6-8 décim.), ses tiges plus rameuses, les feuilles molles, vertes, quoique également très pubescentes, larges mais sensiblement plus grandes et plus allongées. — Port du *C. montanum*.

THYMUS WEBBIANUS Rouy (*T. Herba-Barona* Webb, non Loisel.). — Tiges ligneuses à la base, étalées ou décombantes, très rameuses, à *rameaux abondamment pubescents ou tomenteux tout autour*. Feuilles pubescentes en dessus, *tomenteuses sur la page inférieure*, ciliées à la base, presque semblables de forme à celles du *T. Herba-barona*, mais plus larges et plus obtuses et à bords faiblement retournés en dessous. *Capitules florifères* assez fournis. Fleurs roses, une fois plus grandes que celle du *T. Herba-barona*, à calice tronqué obliquement à sa base et oblique sur le pédicelle; *lèvre supérieure brièvement tridentée, à dents ovales-cuspidées*; corolle une fois et demie plus longue que le calice. — Port du *T. Reuteri* Rouy var. *longifolius* (*T. æstivus* Reut.).

Cette espèce doit être classée à côté des *T. Reuteri* (1) et *T. vulgaris*, dont elle se distingue par ses feuilles caulinaires larges, ovales, presque planes et la lèvre supérieure du calice profondément tridentée. Elle se sépare aussi facilement du *T. Herba-barona* Loisel. par les tiges, rameaux et page inférieure des feuilles tomenteux, les capitules florifères plus fournis, la lèvre supérieure du calice non tripartite jusque vers son

(1) Nous appelons *T. Reuteri* l'espèce à laquelle nous avons donné, en 1882, le nom de *T. Barrelieri*, car Sprengel a déjà appliqué ce dernier nom au *Micromeria marifolia*. On sait que notre *T. Reuteri* comprend les *T. æstivus* Reut. et *T. hyemalis* Lge. (Cf. Rouy, *Excursions bot. Espagne*, 1881-82, pp. 76-78).

milieu, à dents ovales-mucronées (et non lancéolées-acuminées), par les feuilles obtusiuscules, enfin par son port qui est celui du *T. Reuteri* tandis que l'aspect du *T. Herba-barona* est assez semblable à celui d'un *T. Serpyllum* à feuilles étroites.

Nous n'avons jusqu'à présent vu le *T. Webbianus* qu'au roc d'Hifac et sur le Mongo.

THYMUS VALENTINUS Rouy. — Hybride entre les *T. Reuteri* var. *intermedius* (près duquel il croît dans les rocailles au pied des rochers du promontoire d'Hifac) et du *T. Webbianus* (qui existe sur ces mêmes rochers). — Se distingue du premier par ses feuilles plus courtes, larges, à bords moins retournés en dessous, la lèvre supérieure du calice plus profondément tridentée. — Se sépare du second par les calices purpurins à dents de la lèvre supérieure plus courte, étroites, acuminées, les feuilles sensiblement plus étroites, son tomentum abondant, comme dans le *T. Reuteri*.

THYMUS MICROMERIOIDES Rouy. — Plante de 15-30 centim., tomenteuse-blanchâtre, d'une odeur forte, peu agréable. Tiges formant un buisson lâche, ligneuses, grêles, dressées ou ascendantes, très rameuses. Feuilles tomenteuses, épaisses, non ciliées, à bords très roulés en dessous, à nervures latérales non visibles, les caulinaires lancéolées et les florales de même forme, celles qui sont fasciculées aux nœuds linéaires, plus petites. Fleurs disposées par 2-6 à chaque paire de feuilles dans la moitié ou le tiers supérieur de la tige, formant ainsi une longue grappe interrompue, très lâche (chaque entre-nœud étant plus long que les feuilles et les fleurs), composée de 5-12 verticilles pauciflores, écartés, et terminée par un fascicule de feuilles sublinéaires. Pédicelles aussi longs ou plus longs que le calice, mais toujours plus court que les feuilles. Calice grand (2 millim. de long), très ouvert, oblique sur le pédicelle, à tube large bossu en avant et inférieurement aussi long que la lèvre inférieure, celle-ci bipartite à lanières sétacées d'un quart plus courtes que la lèvre supérieure profondément tridentée à dents égales ovales-acuminées. Corolle purpurine égalant le calice ou à lèvre inférieure un peu exserte. — Mai-juin.

Hab. — Prov. d'ALICANTE : *Benitachel*, rocailles entre le village et le cap de la *Náo*, non loin de la station du *Convolvulus valentinus*, parmi les *Chamærops humilis*.

Plante très bien caractérisée par son inflorescence et ayant sensiblement le port du *Micromeria græca*; c'est une des meilleures acquisitions de la flore espagnole dans ces dernières années. Elle a dû sans doute d'échapper aux investigations des botanistes seulement à la difficulté de se rendre dans ces régions, et aussi à l'absence d'indication de

plantes rares dans cette partie pourtant si curieuse de la péninsule ibérique, ce qui en écarte bien à tort les collecteurs. Nous tenons, en effet, la province d'Alicante pour une des plus riches localités européennes en fait de plantes endémiques.

M. de Seynes fait à la Société la communication suivante :

CERIOMYCES ET FIBRILLARIA, par **M. J. de SEYNES**.

Tulasne a figuré pl. XII, fig. 12, et décrit dans une note, page 2, des *Fungi hypogæi* une végétation fongique décrite par Persoon sous le nom de *Fibrillaria subterranea*.

Les *Fibrillaria* consistent en cordons radiciformes analogues au mycélium des *Clathrus* et des *Phallus* ramifiés et anastomosés comme les *Rhizomorpha* dont ils ne diffèrent que par la teinte de la surface qui est blanchâtre ou blanc jaunâtre au lieu d'être noire. L'autonomie des *Fibrillaria* est aussi contestable que celle des *Rhizomorpha* et ne saurait pas plus être maintenue que celle du genre *Sclerotium*. Le *Fibrillaria subterranea*, dont Persoon a donné les caractères dans son *Mycologia europæa*, t. I, p. 53, d'après Schwægrichen qui l'avait rencontré sous terre adhérent à un vieux tronc d'arbre, se distingue par la présence de nodosités irrégulières sur le parcours des ramifications radiciformes.

L'exemplaire qui a attiré l'attention de Tulasne, et qui fait aujourd'hui partie de l'herbier du Muséum, avait été recueilli à Poitiers. Les nodosités sont nombreuses, souvent assez développées; l'une d'entre elles, de forme olivaire, semble le point de réunion vers lequel viennent converger les ramifications de tout l'ensemble. « Le mycélium subéreux de ce Champignon, dit Tulasne, avait poussé sous terre de longs rameaux inégalement épais et dont les nombreuses anastomoses formaient un plexus lacuneux. Ces rameaux offraient çà et là des renflements dont la section présentait une matière très dense ornée de marbrures comme la chair d'une Tubéracée parvenue à sa maturité, celles-ci dues à la substance subéreuse du Champignon limitaient de nombreuses cavités remplies d'une sorte de pulpe homogène et durcie d'un brun ferrugineux. Humectée et observée au microscope, cette pulpe s'est trouvée ne renfermer exactement que des spores ténues et globuleuses. En d'autres points moins épais des branches de notre Champignon, de petites crêtes lamelliformes anastomosées formaient ensemble des alvéoles irrégulières dont l'entrée était ou largement béante ou plus souvent rétrécie; d'autres alvéoles étaient à peu près closes et par suite plus abondamment remplies de spores accumulées. Quant au degré d'occlusion de ces logettes et à eur